Éditorial Novembre 2026

Il y a l'expression « prendre un coup de vieux »… Lorsqu'on a été adolescent au vingtième siècle, il y a plein de choses qui, aujourd'hui, donnent l'impression d'avoir grandi dans un monde qui n'est plus. Un monde sans portable, sans google, sans Tik Tok, sans Zemmour et sans Bardella. On peut aussi se laisser aller à quelque ressentiment en observant toutes les alertes lancées non écoutées depuis le sommet de Rio Janeiro de 1992 ou en se souvenant de la première COP, en 1995 à Berlin l'année de l'émergence d'internet. La 31ème édition vient de se conclure sur un nouveau dialogue de sourds. Ce monde « d'avant », sans internet et sans GAFAM, était cependant déjà imprégné de ce qu'on a nommé « néolibéralisme », qui allait s'imposer jusqu'à nos jours comme « la » voie de la rationalité économique, le cercle de la raison lui-même, privatisant les services publics avec une logique aussi froide qu'implacable. Pour certains, les ultra-riches, ce fut assurément une réussite financière éclatante. Pour la majorité, cela a voulu dire beaucoup de régressions, de mal-vivre sur fond d'épuisement des écosystèmes. Tout cela peut produire des moments où, regardant en arrière, on se dit qu'on a pris un coup de vieux.

Ces derniers temps, il peut y avoir au contraire l'impression d'avoir pris « un coup de jeune ». Une convergence des luttes inédite semble avoir imprimé quelque chose comme une indignation durable, une dynamique multifactorielle qui agrège l'intuition collective qu'il va falloir réellement passer à autre chose. Initiée par un mouvement lycéen habité par une énergie communicative, avec inventivité, sens de la justice, slogans déconnants, musicalité, combattivité documentée et assez vite relayée par des parents bousculés par leur progéniture. En face, il y a ces images innombrables et insupportables qui resteront comme autant de traces d'une brutalité gouvernementale elle aussi inédite et sans équivalent dans les autres pays d'Europe : charges de CRS ultra-violentes, fracas de matraques qui rappellent les répressions des dictatures latino-américaines des années 70, manifestants frappés au sol, adolescents cognés par dix Robocops, tirs de flashball à bout portant... Malheureusement « le coup de jeune », ce sont aussi les jeunes qui prennent des coups. 79 blessés graves en trois semaines dont 10 éborgnés par des tirs de LBD et des grenades. On peut alors s'interroger : que deviendra donc cette énergie ces prochains temps ? Quelle issue politique va s'affirmer à 5 petits mois d'ici ? Il est dorénavant probable que, d'une façon ou d'une autre, nous allons vivre une bifurcation. Il peut bien sûr émerger une figure s'inscrivant dans le droit fil du pouvoir macronien, affirmant une politique encore plus à droite, façon Teddy Rinner, David Lisnard, Edouard Philippe ou Gabriel Attal… Il n'est pas non plus totalement exclu qu'émerge dans le peloton de tête une figure incarnant une droite sociale-gaullienne façon De Villepin, figure « rassurante » par sa longue expérience des relations internationales. Mais il est aujourd'hui plus probable que s'impose un virage plus net : bifurcation à droite toute, ou bifurcation écolo-sociale. Et il est certain que ne sera pas la même musique selon le sens que nous donnerons collectivement à ce virage.

Dans ce contexte, au rayon des contributions citoyennes possibles, faute d'une candidature faisant l'unanimité, nous pouvons déjà engager tous les partis de gauche à s'engager inconditionnellement à voter pour la candidature qui sera au second tour face à Marine Le Pen. (Il serait bon de l'entendre autant des cadres insoumis que des soutiens de Raphaël Glucksmann, cela leur conférerait assurément une certaine hauteur de vue même si beaucoup les oppose.) Mais, de façon moins relativiste, on se doit d'observer que, des Victoires populaires au mouvement Générations, de Marine Tondelier à Ségolène Royal, en passant par les multiples ralliements communistes, de plus en plus de voix reconnaissent qu'il n'y a une seule vraie dynamique à gauche : celle qui soutient l'idée d'une coalition autour du programme des Insoumis et de la candidature de Jean Luc Mélenchon.

Bien entendu, on peut être farouchement opposé à une personnalité si souvent qualifiée de

« clivante ». Il serait pour autant intéressant de savoir aujourd'hui qui parmi les candidatures exprimées serait à la fois « non clivante » et *crédible* à 5 mois d'une élection présidentielle (qui sera elle-même suivie d'élections législatives déterminantes). Faites l'essai : prenez n'importe quel.le candidat.e aujourd'hui en lice ayant l'ambition herculéenne de penser être l'homme ou la femme en capacité de devenir « chef d'Etat » et par là « chef des armées ». Voyez-vous émerger une seule personne qui pense incarner ça et qui ne soit pas « clivante » d'un côté ou de l'autre de l'arc en ciel des tendances ?

Il va très prochainement s'affirmer un principe de réalité répondant à cette question : qui a des chances sérieuse d'être au second tour de la Présidentielle ? Nous serons vite fixés et il sera alors grand temps de mettre en avant ce qui rassemble les forces de l'écologie politique plutôt qu'hystériser ce qui relève de différences d'identités, de références culturelles et de parcours personnels.

On peut par ailleurs dès maintenant mettre l'accent sur certaines dimensions humaines : si une figure se réclamant de la gauche arrive au second tour et réussit à remporter l'élection, c'est qu'elle aura réussi à *incarner* plus que les autres ce qui devrait être au cœur de tout programme de gauche : avant tout, bien sûr, la capacité d'incarner une attention prioritaire aux plus de 10 millions de personnes vivant sous le seuil de pauvreté dans notre pays, autrement dit, une exigence de justice basique. Simultanément, il faudra aussi porter des propositions lisibles avec le courage d'impulser des politiques publiques authentiquement écologiques. Cela demande d'en finir avec l'impression que les 10 années qui viennent de s'éc(r)ouler ont plus relevé d'un intense greenwashing mensonger que d'une vraie action en faveur de modes de vie soutenables. Enfin, l'un des ingrédients permettant une victoire écolo-sociale sera peut-être à trouver du côté d'une dimension humaine largement mésestimée par les gauches de gouvernements passées : *l'entraide*. Si la gauche l'emporte, c'est qu'elle aura réussi à donner d'autres couleurs à fraternité et à rendre désirables les pratiques quotidiennes de l'entraide. Cela voudra dire dire en quoi une certaine générosité est préférable à l'égo-isme qui a été longuement été érigé en religion sous le macronisme avec ses 50 nuances de « moi d'abord ». Changer ce bain culturel nauséabond demandera sans aucun doute une longue bataille culturelle, de rendre visibles des objectifs atteignables mais peut-être surtout, aujourd'hui, des incarnations humainement convaincantes.